Contact : Festival du Cinéma Espagnol de Nantes - Lucie Hautière - 02 40 20 55 84

COMMUNIQUÉ DE PRESSE - 07/01/2014

Parution

Le Festival coédite un livre d'entretiens avec Álex de la Iglesia

Álex de la Iglesia. La passion de filmer par Jesús Ángulo et Antonio Santamarina

Les Editions Rouge Profond, la Filmoteca vasca, l'Institut Etxepare et le Festival du Cinéma Espagnol de Nantes sont heureux d'annoncer la publication d'un livre d'entretiens avec le réalisateur espagnol Álex de la Iglesia. L'ouvrage, *Álex de la Iglesia. La passion de filmer,* signé Jesús Ángulo et Antonio Santamarina paraîtra le 1er avril 2014. Le réalisateur y aborde l'ensemble de son œuvre mais aussi le récent tournage de son dernier film *Les sorcières de Zugarramurdi* dont la sortie nationale en France est programmée le 8 janvier 2014 chez Rezo Films. Le dernier long-métrage du réalisateur basque met en scène un casting espagnol pétillant et talentueux : Carmen Maura, Hugo Silva, Carolina Bang, Mario Casas…

©JorgeFuembuena
Lors de la 22è cérémonie d'ouverture du Festival du Cinéma Espagnol de Nantes à l'Opéra Graslin

24è édition du Festival du Cinéma Espagnol de Nantes - du 3 au 15 avril 2014 :

Présentation du livre en présence de Álex de la Iglesia pendant le Festival à Nantes

Auteurs : Jesús Ángulo et Antonio Santamarina
Editeurs : Editions Rouge profond, Filmoteca vasca, Institut Etxepare, Festival du Cinéma Espagnol de Nantes
Collection de l'éditeur : RACCORDS
Format : 155x215
Nombre de pages : 384
ISBN : 9782915083729
Prix public : 26,00 €
Date de parution : 1er avril 2014

Álex de la Iglesia
La passion de filmer. Entretiens

Voici un livre d'entretiens fouillé, illustré et enrichi de documents personnels d'un cinéaste espagnol inclassable, baroque, fou, subversif, chantre de la comédie noire et du fantastique décalé. Alex de la Iglesia se confie sans retenue, évoque toute sa filmographie, depuis Action mutante jusqu'aux Sorcières de Zugarramurdi. Il revient sur son parcours personnel, parle de ses références en se moquant de toute hiérarchie, du dessin au cirque, de l'écriture à l'animation, des comics, du cinéma d'auteur au cinéma mainstream et de genre.

Álex de la Iglesia

©Jorge Fuembuena
Place Graslin, Nantes en 2012

Né à Bilbao en 1965, Álex de la Iglesia est diplômé en Philosophie de l'Université de Deusto. Il débute au cinéma en tant que décorateur et directeur artistique. Son premier court-métrage, Mirindas asesinas (1991) attire l'attention de la maison de production des frères Almodóvar, El Deseo, qui finance son premier long-métrage, Action Mutante (1993), lauréat de trois Goya. Deux ans plus tard, Le jour de la Bête remporte six Goya et est un succès en salle. En 2008, Álex de la Iglesia présente, au Festival du Cinéma Espagnol de Nantes, Crimes à Oxford, et remporte le Prix du Public. Le ministère de la Culture Espagnol lui remet, en 2010, le Prix National de la Cinématographie. Il a été Président de l'Académie espagnole du Cinéma de 2009 à 2011.

Filmographie

Les sorcières de Zugarramurdi/Las brujas de Zugarramurdi (2014)
>> séances au 24è Festival du Cinéma Espagnol de Nantes - du 3 au 15 avril
Un jour de chance/La chispa de la vida (2011)
Balada triste/Balada triste de trompeta (2010)
Crimes à Oxford/Los crimenes de Oxford (2008)
La habitación del niño/La chambre du fils (2006) (cm TV)
Le crime farpait/Crimen ferpecto (2004)
800 balles/800 balas (2002)
Mes chers voisins/La comunidad (2000)
Mort de rire/Muertos de risa (1999)
Perdita Durango (1997)
Le jour de la bête/El día de la Bestia (1996)
Action mutante/Acción mutante (1993)
Mirindas asesinas (1992) (cm)

Álex de la Iglesia et le Festival de Nantes

Álex de la Iglesia ne manque jamais une occasion de venir présenter ses films à Nantes.
C'est en 2003 qu'il rencontre le public nantais pour la première fois, avec *800 balles (800 balas* - CTV International*),* précédé de son court-métrage *Mirindas asesinas* (1990). En 2005, Álex de la Iglesia choisi de montrer *Le crime farpait / Crimen ferpecto* (2004) pour ouvrir la cinquième fenêtre du cinéma basque. L'année suivante, il vient *hanter les nuits* des Nantais en proposant *La chambre du fils (La habitación del niño* - production télé de 2006) dans une programmation spéciale frissons. En 2008, ce sont les *Crimes à Oxford (Los crímenes de Oxford* - La Fabrique de films*)*, présentés en avant-première, qui le font voyager de l'autre côté des Pyrénées. En 2011, il créé l'événement dans une salle comble : le public arborant un nez rouge lui réserve un accueil clownesque, clin d'œil au film qu'il est venu présenter : *Balada triste (Balada triste de trompeta* - SND). En 2012, le Festival l'accueille pour la 6ème fois à Nantes et lui consacre une rétrospective. Il reçoit, à cette occasion, la Médaille de la Ville. C'est *Un jour de chance* (*La chispa de la vida* - DistriB films*)* qui ouvre, en avant-première, la 22è édition du Festival. En 2014, il viendra ensorceler les Nantais avec son dernier film *Les sorcières de Zugarramurdi* (2014, Rezo films).

Les auteurs du livre

Jesús Ángulo Membre du Comité de rédaction de la revue Nosferatu. Il a signé, entre autres ouvrages, des monographies sur les grands noms du cinéma espagnol comme Julio Medem, Pedro Olea, Imanol Uribe, Elías Querejeta, Montxo Armendáriz.
Antonio Santamarina Membre du Comité de rédaction de la revue Nosferatu et de Caimán Cuadernos de Cine (équivalent des Cahiers du Cinéma en Espagne).Il dirige la salle de cinéma de la Cinémathèque espagnole à Madrid et est l'auteur d'ouvrage sur Eric Rohmer ou encore sur le cinéma et la littérature.

La traductrice

Françoise Garnier Universitaire, a enseigné la traduction à l'université de Nantes. Traduit des romans et de la poésie, en particulier pour la MEET (Maison des Ecrivains Etrangers et Traducteurs, Saint Nazaire). "Saturno" Eduardo Halfon, "La guerre n'est pas finie" Raul Aguiar, "La gare des rêves " Orlando Sierra Hernández, "La fleur de Coleridge", Maria Negroni,"La vie autre (ou la chanson de Bordeaux)" José Carlos Llop.

Les éditeurs

Les éditions Rouge Profond Les Éditions Rouge Profond proposent des essais et des documents concernant les arts et l'esthétique, répartis en cinq collections : « Birdland », « Raccords », « Stanze », « décors » et « débords ». Le programme éditorial revient pour partie sur des créateurs consacrés afin de donner de nouvelles lectures de leurs œuvres. La collection de cinéma "Raccords" est dirigée par Guy Astic depuis 2003. Alternant les petits et grands formats, les monographies, les ouvrages d'entretiens et les livres sommes, "Raccords" a imposé Rouge profond comme l'une des maisons d'édition majeures dans le champ des publications sur le cinéma et les arts visuels. Parmi les cinéastes au catalogue de la collection : David Lynch, Jesús Franco, Joe Dante, Guillermo Del Toro, James Cameron…

Le Festival du Cinéma Espagnol de Nantes Créé il y a plus de 20 ans, le Festival accomplit un travail de diffusion du cinéma espagnol en direction de tous les publics et ce, à Nantes, en Loire Atlantique, en Pays de la Loire et à Paris. L'activité principale consiste en l'organisation du Festival qui propose chaque année une cinquantaine de films inédits en version originale sous-titrée français, des tables rondes, des rencontres avec les nombreux invités accueillis à Nantes (réalisateurs, acteurs, producteurs, institutionnels, universitaires).
En 2007, le Festival reçoit le Prix de l'Académie du Cinéma Espagnol "pour son travail de formation des publics et de diffusion du cinéma espagnol en France".

La Filmoteca vasca La Cinémathèque Basque est l'institution ayant pour but la conservation et la restauration du patrimoine cinématographique en général, et basque en particulier. La recherche et la diffusion de films réalisés par des cinéastes basques font aussi partie de ses priorités, comme en témoigne une large collection d'ouvrages déjà publiés.

L'institut Etxepare L'Institut Basque Etxepare est l'institution chargée de la diffusion internationale de la langue basque (euskara) et des créateurs basques dans toutes les disciplines : de la littérature aux arts scéniques, en passant par le cinéma, la sculpture, la peinture ou la musique.

Extrait inédit du livre

Extrait inédit de l'entretien réalisé à Madrid en novembre 2013 par Antonio Santamarina et Jesús Ángulo auprès de Álex de la Iglesia - extrait du livre *Álex de la Iglesia, la passion de filmer* à paraître le 1er avril 2014.

A propos du film *Les sorcières de Zugarramurdi :*

- Voilà, en cette fin de novembre 2013, nous reprenons notre conversation autour de ce film. Un travail qui, comme à ton habitude, offre encore un mélange de genres des plus plaisants.

Á. De la Iglesia - *En effet, il débute comme un film d'action, puis se transforme en comédie romantique et, enfin, en une sorte de « fantastique britannique » à la manière du* ***Dieu d'Osier***[1] *(1973) de Robin Hardy.*

- Et il s'agit encore d'une comédie.

Á. De la Iglesia - *Oui. C'est une question d'élégance. C'est à mon avis de mauvais goût, voire de mauvais goût intellectuel, de renoncer à faire de comédies. Prétendre aujourd'hui écrire quelque chose de sérieux me semble un manque de respect envers le spectateur. Je crois que des types sensés comme Christopher Nolan devraient reconsidérer la question, car, même si parfois ce genre de cinéma peut marcher, et s'il est vrai que le commencement du second volet autour de Batman*[2] *est extraordinaire, la fin manque un tant soit peu d'humour. Cet humour dont fait preuve, par exemple, Tim Burton dans sa version de Batman*[3]*, quand le Joker et ses assistants saccagent avec des bombes aérosols les tableaux du Musée des Beaux Arts de Gotham et que, ce dernier, s'arrête brusquement pour épargner une œuvre de Francis Bacon.*

[…]

- Selon les statistiques de l'ICAA (Institut de la Cinématographie et des Arts Audiovisuels), qui ont été publiées sur leur page web en cette fin de novembre, les recettes du film ont atteint près de 4 millions d'euros et 700 000 personnes ont vu le film. Il semblerait que tu aies parfaitement su toucher ce public.

Á. De la Iglesia - *Nous avons presque atteint les cinq millions.*

- On imagine que tu en es ravi.

Á. De la Iglesia - *Dans le monde dans lequel nous vivons c'est un succès sans précédent. Actuellement, tout film espagnol dont les recettes dépassent cent mille euros est un événement.*

- D'autant plus qu'en Espagne de plus en plus de cinéastes sont ostracisés.

---

[1] ***The Wicker Man*** de Robin Hardy
[2] ***Le chevalier noir*** *(The Dark Knight, 2008)*
[3] Dans le ***Batman*** *(1989)* de Tim Burton, le Joker (interprété par Jack Nicholson) épargne le tableau *Personnage avec un quartier de viande (1954),* de Francis Bacon

Á. De la Iglesia - *Nous avons tous d'énormes difficultés à tourner. Que des gens comme Enrique Urbizu, Alejandro Amenábar ou Mateo Gil aient dû attendre si longtemps avant de pouvoir se retrouver derrière une caméra montre clairement à quel point il est difficile de tourner en Espagne. Et il en va de même pour ceux qui débutent comme Koldo Serra ou Borja Cobeaga, qui ont un talent magnifique ou pour des gens aussi fantastiques que Montxo Armendariz ou Pedro Olea…cette situation actuelle m'inquiète, m'attriste et me peine car, en réalité, le genre de films qui est remis en question, c'est ce qu'avant nous appelions le cinéma et qui faisait vivre autour de lui toute une industrie. Tout ce qui va apparemment survivre de cette industrie ce sont des films à gros budget qui monopoliseront tout l'argent des chaînes de télévision et des grandes entreprises spécialisées dans l'industrie cinématographique. Et, en face, des productions indépendantes, réalisées de façon artisanale et sporadique, qui sont vraisemblablement de grande qualité, mais qui ne forment pas des professionnels. Et si tu ne peux pas vivre de ton travail, tu pourras jamais être un professionnel.*

- Le fait est que le chômage touche de plus en plus ce secteur.

Á. De la Iglesia - *Il est massif. Beaucoup de gens doivent faire autre chose à côté car le cinéma et la culture ne sont pas considérés comme des biens de première nécessité par ce gouvernement.*

- Revenons sur les recettes, ces cinq millions, cela équivaut au budget total du film.

Á. De la Iglesia - *Exact. Mon film est un succès car il rentre dans ses frais.*

- Il y parvient en Espagne car à l'étranger, il remporte aussi un énorme succès.

Á. De la Iglesia - *On a gagné beaucoup d'argent à l'étranger.*

- Selon les journalistes, en Russie, le film est sorti avec un plus grand nombre de copies qu'en Espagne, presque 400.

Á. De la Iglesia - *Nous avons été traités comme si nous étions les Rolling Stones. À ce jour, le film est sorti dans 45 pays, il va maintenant être lancé aux Etats-Unis avec un grand nombre de copies…En ce sens, oui, c'est un succès, même s'il est fréquent que mes films marchent mieux à l'étranger qu'en Espagne.*

- Et ce, alors qu'il comporte beaucoup de références très espagnoles.

Á. De la Iglesia - *Si on exclut les distances et les différences qui séparent le cinéma de Pedro Almodóvar et le mien, Pedro est lui aussi un cinéaste très espagnol, avec un regard sur le monde très précis et très concret, que nous, qui vivons au contact de cette réalité, nous apprécions tout particulièrement. Et, cependant, ce monde est très compréhensible et très apprécié par tous les publics. Dans le même ordre d'idée, je crois que mes films marchent parce qu'ils éveillent chez le spectateur la sensation de se trouver face à un corpus esthétique inconnu, mais, en même temps, de parvenir à le reconnaître en tant que tel. Subrepticement, si l'on veut, mes films distillent une information qui vient signifier que tout ce qui apparaît à l'écran a un sens. C'est cette même sensation que suscitent, par exemple, les six ou sept premiers plans de* ***Blade Runner***[4]***.*** *Quand on les voit, on se rend compte qu'on n'a pas le temps de traiter toute l'information qu'on reçoit et, cependant, c'est cette incapacité qui produit la sensation de réel, car, dans la vraie vie, on n'a pas davantage le temps*

[4] *Blade Runner* (Ridley Scott, 1982)

d'absorber toute l'information qui nous entoure. Et cela crée aussi une sensation d'unité. Ceci dit, c'est merveilleux quand on peut choisir où poser son regard.

- Ton film précédent, directement centré sur la crise économique, fut le plus social de tous. Dans **Les sorcières de Zugarramurdi,** la crise est en paysage de fond : le début sur la Puerta del Sol, où a eu lieu le 15-M[5], la boutique d'achat–vente d'or, la situation précaire dans laquelle se trouvent plusieurs personnages, asphyxiés par les pensions alimentaires… Il semble qu'il y ait là un certain désir de retrouver ce contexte social, ne serait-ce que comme point de départ.

Á. De la Iglesia - *Oui, avec ce début tu donnes un repère au spectateur : « Tu vois, c'est de là que viennent les personnages ». car ce film est de toute évidence une fuite. La fuite d'une réalité précise, qui est celle de l'Espagne de la crise. Les personnages s'enfuient vers un autre monde et dans ce sens, le film décrit une trajectoire inverse à celle du* ***Jour de la bête.*** *C'était l'histoire d'un curé qui partait pour Madrid en quête de l'Antéchrist. Madrid était alors en quelque sorte une identification de l'Apocalypse, car c'était l'endroit où il devait naître. C'était une ville maudite. Et dans* ***Les sorcières de Zugarramurdi*** *on est déjà installés dans la malédiction, plongés dans un cauchemar dont la Puerta del Sol est l'*imago mundi*, le reflet exact de l'univers*. *Fernando Fernán Gómez a dû avoir la même idée en écrivant* La Puerta del Sol *(1955), un roman qui se déroule autour d'une série de personnages qui vivent dans ce quartier*.

[…]

- Ce côté apocalyptique dans le sens nord-sud dans **Le jour de la bête** et Sud Nord dans **Les sorcières de Zugarramurdi** a toujours représenté, de même que la sorcellerie, un intérêt particulier pour vous deux, Jorge Guerricaechevarria et toi.

Á. De la Iglesia - *C'est un des ponts qui existe entre les deux films. L'histoire de l'humanité raconte précisément la même chose que* ***Les sorcières…*** *Il y a un monde qui ne tourne pas rond. C'est le monde patriarcal, le monde de Madrid. C'est pour cette raison que le personnage est déguisé en Christ et que son lieutenant est un soldat. Le Christ et la milice. De cette façon, nous commençons à jouer avec des symboles, ce qui s'avère très drôle et qui fonctionne bien à tous les niveaux, car, même si le spectateur est un peu interloqué en les voyant, il comprend qu'ainsi on lui raconte une histoire que, peut-être, on ne devrait pas raconter de cette façon mais qui le touche profondément. Et les représentants de ce monde patriarcal s'échappent vers une société matriarcale, représentée par le Pays basque. Un monde ancien dominé par les femmes, qui fonctionne selon des règles totalement inverses. Dans ce monde, être quelqu'un de bien n'a aucun sens ou pour être plus précis, être quelqu'un de bien c'est laisser apparaître tous ses sentiments, ce qui, en règle générale, dans le monde occidental ne se fait pas. D'où ce retour à la grotte originelle, dans ce lieu où ils seront heureux contrairement au monde ridicule et chaotique de la Puerta del Sol. Quand les personnages masculins s'enfuient de Madrid, ils se retrouvent confrontés à son côté obscur, représenté par Carmen Maura et Terele Pávez. Les héros en arrivent alors à une conclusion, le monde patriarcal n'existe pas. Il a été inventé par les hommes eux-mêmes. C'est pourquoi, de même que le fils d'Hugo Silva sort du personnage de Gargantua, ils sortent de la grotte ressuscités. Dans ce nouveau monde, ils sont persuadés qu'un hypothétique bonheur sera possible, mais le spectateur s'aperçoit tout de suite qu'il ne sera que partiel et que les personnages devront retourner dans la grotte comme le fait remarquer Carmen Maura à la fin.*

…

[5] ou Mouvement des Indignés né en Espagne le 15 mai 2011 sur la Puerta del Sol.